

## **Ils n'étaient pas seuls !**

### **Les maquis de Dordogne et le réseau Martial**

#### **Les « homologations » d'après-guerre.**

Le réseau Martial n'est pas le seul réseau de résistance à recruter des Alsaciens et des Lorrains en Dordogne. Le récit des frères Porcher, *Montrouge* et *Sarthis*, les billets d'ordre signés par *Ancel* en août 44 et les biographies reconstituées de ses membres (cf. le site) le montrent.

De même, certaines opérations sont préparées par l'Armée Secrète en désignant des unités de maquis différents afin que les acteurs les plus sûrs et les plus efficaces agissent ensemble, apprennent à coopérer et qu'aucun ne puisse se targuer de succès aux dépens d'autres.

L'opération de récupération des parachutages alliés le 14 juillet 1944 à midi avec des parachutes tricolores en est un exemple : *Ancel* est chargé de convoier au retour les matériels récupérés à Moustoulat en Corrèze avec certains de ses maquisards complétés par d'autres venus du groupe *Roland*. Lequel conduit une partie de son groupe accompagné de ceux d'*Ancel* à Loubressac sur le plateau du Lot ; tous deux sont chargés de rapporter le stock de matériel pour l'ensemble du département, il faut éviter des détournements au profit de certains groupes.

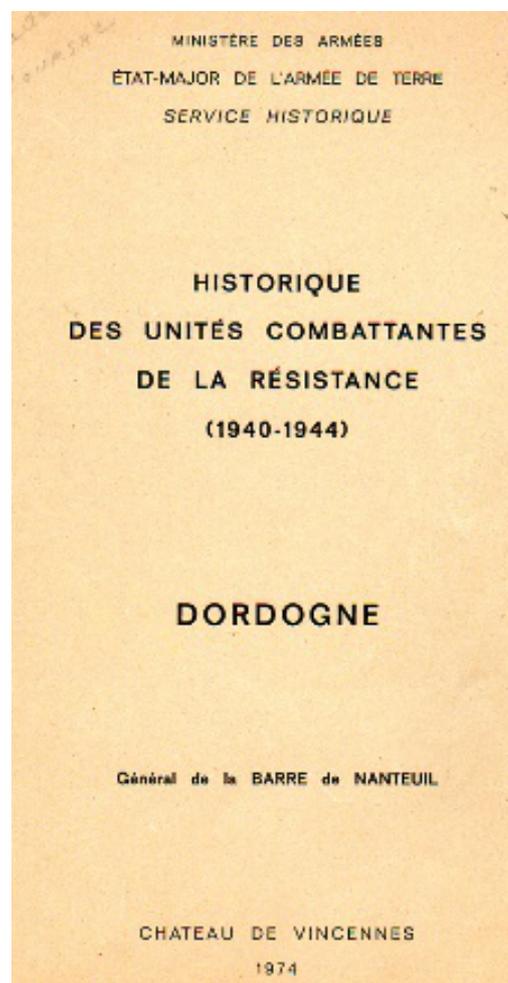
Il en est de même à Neuvic/Isle, le 26/7/44 pour l'arraisonnement du train de la Banque de France qui permet de récupérer le plus gros butin de l'histoire de la Résistance. (Cf. le texte du Maquis *Ancel*).

Efficacité et prudence, partage des effectifs et des pertes, épargner les « *ego* », installer la coresponsabilité indispensable pour mener à bien les combats de la Libération du département, sont les principes qui guident les chefs de l'AS et ceux des FTP.

Nous confrontons ici ces témoignages avec une **enquête officielle du Ministère de la Guerre** décidée en 1947 et publiée à partir de 1973 par le SHD pour chaque département, source officielle.

Chaque responsable de maquis est chargé de répondre en vue de l'homologation des unités combattantes de la Résistance ce qui ouvre la voie à l'obtention individuelle d'une Carte de Résistant Combattant pour chacun de ses membres. Marcel Kiebler, chef du réseau Martial est chargé de transmettre les informations fournies par les chefs de maquis

Les questionnaires préimprimés furent le plus souvent remplis « à la main » par les chefs des unités, comme le fait *Ancel* dont les archives contiennent un double des réponses. Une commission départementale, sous l'autorité du Préfet est chargée de l'examen de chaque déclaration ; un représentant de chaque mouvement de la Résistance intérieure, AS, ORA, FTPF, ayant formé un maquis y siège. Cette commission vérifie l'exactitude des déclarations, les complète éventuellement, les corrige ou les suspecte, voire les rejette. Ses résultats ne sont pourtant pas exempts d'erreurs voire de falsifications, les enjeux politiques et mémoriels de la période ont joué leur rôle y compris devant les tribunaux. Nous étudions plus loin l'inflation des effectifs.



Nous avons pu comparer les doubles gardés par Ancel et la publication du Général de la Barre de Nanteuil du Service Historique du Ministère

**Annexe III au tableau de base**

**UNITÉ OU SECTEUR**  
G. M. A Sud  
Lorraine

Département Lorraine N° du dossier d'homologation et du tableau de base \_\_\_\_\_

### ÉTAT NOMINATIF DES CADRES OFFICIERS

NOM, PRÉNOMS et date de naissance	Pseudonyme	GRADE F.F.I. détenu	DATES D'APPARTENANCE		FONCTIONS	OBSERVATIONS
			du	au		
Houwer Gustave 14.6.19	Christophe	C <sup>me</sup>	1. 4. 43	6.4.44 (assiduité et département)	chef départemental	départ à Nevegamme
Diener Antoine 9.1.16	Ancel	L <sup>me</sup>	15. 4. 43	15. 5. 45 (*)	Adjoint chef départ <sup>e</sup> chef magasin	Remplace Houwer comme chef départ <sup>e</sup> après assiduité de
Gandovier Louis	Zagouin	Lieutenant	1. 10. 43	15.5.45 (*)	Celt de centurie	(officier d'achèvement)
Schwartzentuber Joseph	Le noir	Lieutenant	1. 10. 43	15. 5. 45 (*)	Celt de centurie	(officier d'achèvement)
Motti Amibal	Bellan	S/L <sup>e</sup>	1. 9. 43	15. 3. 45 (*)	adj <sup>e</sup> Celt centurie	
Dubourg Léon	Bon Mohamed	Lieut <sup>e</sup>	15. 10. 43	15. 5. 45 (*)	chef de section	
Millet Jean		Lieut <sup>e</sup>	1. 6. 44	15. 3. 45 (*)	médic	ex. prisonnier de guerre
Mary Charles		S/L <sup>e</sup>	1. 10. 43	15. 8. 44	adj <sup>e</sup> Celt de centurie	tue en combat le 15. 8. 44 L'Arde d'Alsace
Schmickert Lucien		S/L <sup>e</sup>	1. 10. 43	10. 11. 44 (*)	chef de section	
Klesper		Aspirant	1. 10. 43	18. 10. 44 (*)	chef de section	
Bennety	Guerroy	Lieut <sup>e</sup>	1. 4. 43	oct. 44 (*)	chef service renseignements puis Celt d'unité	tue en combat le 20. 10. 44
Gossot Jean-Baptiste	Blanchet	S/Lieut <sup>e</sup>	10. 6. 44	15. 3. 45 (*)	Celt d'unité	
		S/Lieut <sup>e</sup>	6. 6. 44	15. 3. 45 (*)	adj <sup>e</sup> Celt d'unité puis Celt d'unité	

(\*) Ont appartenu aux formations FFI jusqu'à la libération de la Lorraine (20/8/44) et engagés volontaires à la Brigade Alsace-Lorraine, sans interruption de service.

- - / - - T. S. V. P.

Goussier	C <sup>me</sup>	1. 10. 44	15. 3. 45	médic	
Goussier	S/L <sup>e</sup>	1. 3. 44	15. 3. 45	médic	
Olivier Jean (Jean François)	S/L <sup>e</sup>	10. 3. 44	15. 10. 44 (*)	chef de section	tue en combat et évacué
Diener Antoine 4.7.92	Lieut <sup>e</sup>	6. 4. 44	15. 3. 45 (*)	chef de section	
Peltre Adolphe	Lieut <sup>e</sup>	1. 4. 44	2. 10. 44 (*)	adj <sup>e</sup> chef départ <sup>e</sup>	tue en combat le 2/10/44.

Les renseignements fournis par Ancel et publiés officiellement, donc reconnus par la Commission puis le Ministère, étaient les mêmes que les doubles gardés dans ses propres archives. Ce n'est pas le cas pour toutes les formations dont les déclarations ont été examinées dès 1947 et publiés en 1974 avec des réserves. (Cf. plus bas)

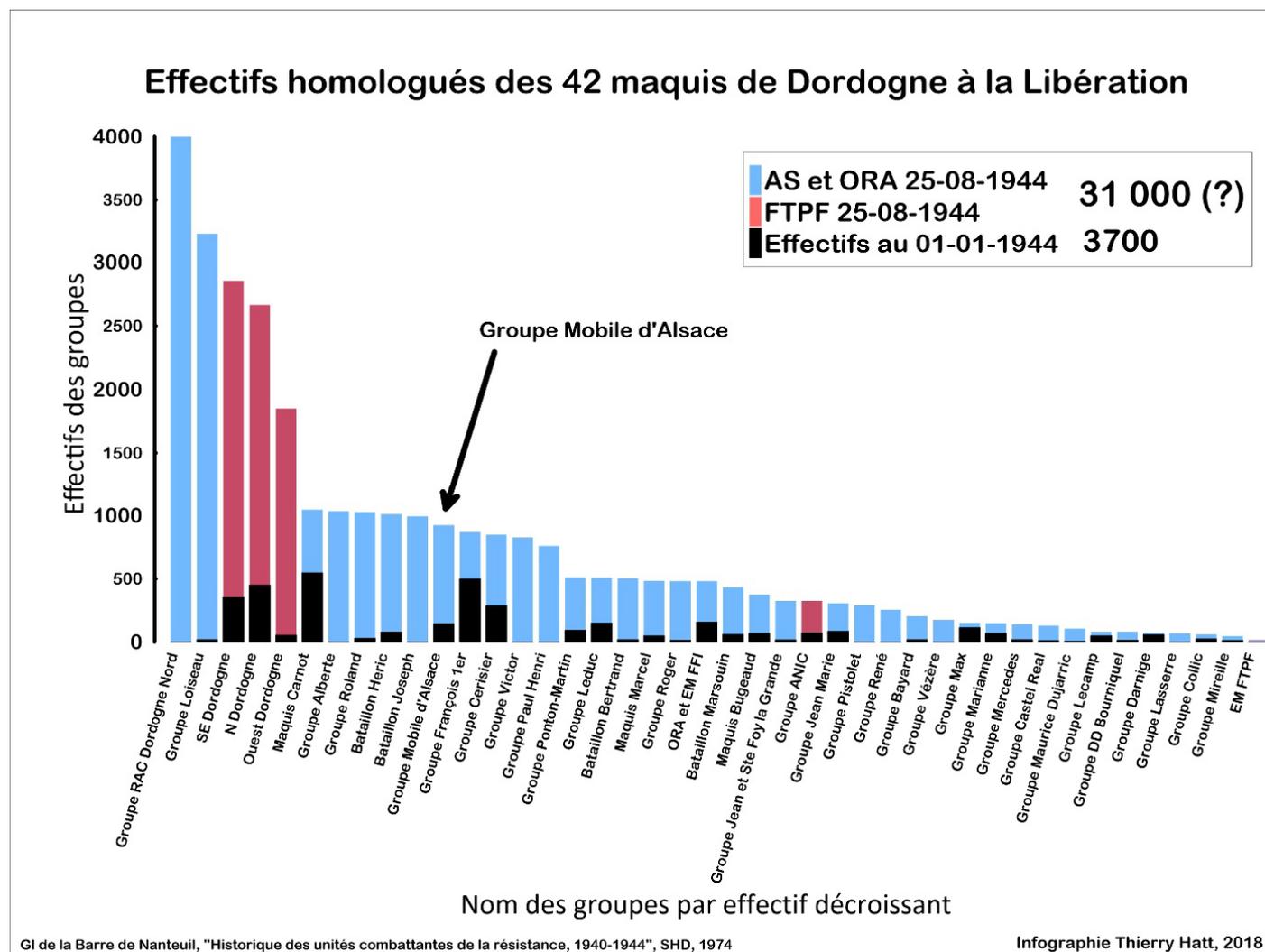
Le "dossier d'homologation des formations FFI" contenait :

- Un tableau de base des effectifs du maquis aux dates du 1/1/43, 1/7/43, 1/1/44, 1/6/44, 1/7/44 et au jour de la Libération du département ;
- Un historique succinct du maquis ;
- Un résumé chronologique des opérations ;
- Un état nominatif des cadres et une liste des officiers ;
- Un état des pertes, tués et blessés dates et lieux.

Cela a permis une comparaison entre l'unité « maquis *Ancel* » puis « Légion Alsace-Lorraine » déclarée en 47 sous l'appellation du **réseau Martial GMA**, avec les autres unités du département, celles de l'Armée Secrète AS, de l'Organisation de Résistance de l'Armée ORA, celles des Francs-Tireurs-Partisans-Français FTPF. Nous avons traduit tous ces renseignements en histogrammes et cartes afin de rendre visible le contexte de toutes les activités de résistance.

### A - Importance relative des effectifs déclarés

L'histogramme des effectifs, dont le recrutement alsacien-lorrain constitue une forte proportion à partir du printemps 44, suit l'évolution des autres formations de l'AS.



1) Evolution des effectifs du GMA, « maquis *Ancel* » puis « Légion Alsace-Lorraine ».

La formation est un reliquat d'un maquis Mireille dont les chefs ont été décimés à l'automne 43 à Périgueux (Cf. histoire du maquis *Ancel*). Les effectifs du GMA sont très faibles en janvier 44, d'autant que le réseau Martial recrute des « légaux » cad des personnes qui résistent tout en continuant leur vie professionnelle et familiale. Le printemps 44 est un tournant quand la division *Das Reich* revenue du front russe stationne en Aquitaine et que Milice et troupes ennemies renforcent la répression qui n'épargne plus les Alsaciens-Lorrains résistants légaux ou maquisards. Cette répression accrue de la Milice et de l'occupant pousse à la clandestinité.

Enfin le débarquement allié le 6 juin 44 et l'Appel du Gal de Gaulle à la levée de tous les patriotes se traduisent par un pic de recrutement autour de 1000 hommes ; une forte proportion est renvoyée faute d'armes et de moyens logistiques. (Cf. le texte maquis *Ancel*). Fin août après la Libération de la Dordogne environ 800 hommes sont déclarés du GMA (Groupe Mobile Alsace, futur bataillon Strasbourg de la BAL).

2) Autres exemples sur cet histogramme.

Par ailleurs, on remarque le très grand nombre de groupes qui portent le nom de leur chef, affiliés à l'AS ou aux FTPF au 1/1/44, dont les effectifs très faibles contrastent avec ceux à la date de la Libération du département (25/8/44). Les parachutages du 14/7/44 ont permis d'armer les combattants, les combats de mi-août ont fusionné des groupes FFI et les hésitants, puis ceux de la 23<sup>ème</sup> heure, auxquels s'ajoutent ceux de la 25<sup>ème</sup> heure qui visent à faire partie des « libérateurs »...

Le maquis Mireille décimé fin 43 est repris début février 44 par *Ancel* ; le groupe *Roland* né d'une sécession émerge début janvier 44 pour gagner une force comparable au GMA, les états-majors ORA et FFI sont en place. Le groupe *François I<sup>er</sup>* autour de Bergerac où Bernard Peiffer a agi, recrute des militants « légaux » jusqu'en mai 44, cela explique son effectif « précoce » plus important quoique peu guerrier.

3) La mesure des effectifs déclarés questionne tous les historiens.

La tendance « inflationniste » s'explique par la nécessité d'obtenir une aide extérieure, financière et armée auprès des Alliés et de la France Libre. Cela entraîne des rivalités entre groupes ou des vantardises, crée souvent une concurrence malsaine entre les groupes. L'interrogatoire par l'ennemi de Gustave Houver, recruteur du GMA pour la Dordogne, arrêté à Limoges le 6 avril 44 porte sur l'effectif recruté, les armes collectées, les contacts. Il est interrogé en présence de Gruber ; ce Strasbourgeois réfugié à Périgueux, se présente comme le responsable des MUR devant Bernard Metz début janvier 44 ; arrêté une semaine plus tard, retourné par l'ennemi, il est l'interrogateur-interprète de Houver à la Kommandantur. La question des effectifs, des armes etc... est un enjeu commun aux Alliés et à l'ennemi.

Tendance inflationniste encore plus forte une fois la Libération conquise afin de se placer dans la nouvelle France libérée à réorganiser. Les effectifs des FTPF souvent exagérés résultent du décompte cumulant leurs membres tour à tour combattants et ceux du cercle nécessaire des complices. Or l'enquête de 1947 précise qu'il s'agit des unités combattantes, pas des indispensables agents de liaison, fournisseurs de vivre, hébergeurs, médecins, qui concourent à la survie des maquis et risquent gros en cas d'arrestation... Ceux-ci seront reconnus par une démarche spécifique des chefs de maquis ou d'état-major des réseaux, à titre individuel, qui leur permettra d'obtenir une carte de résistant.

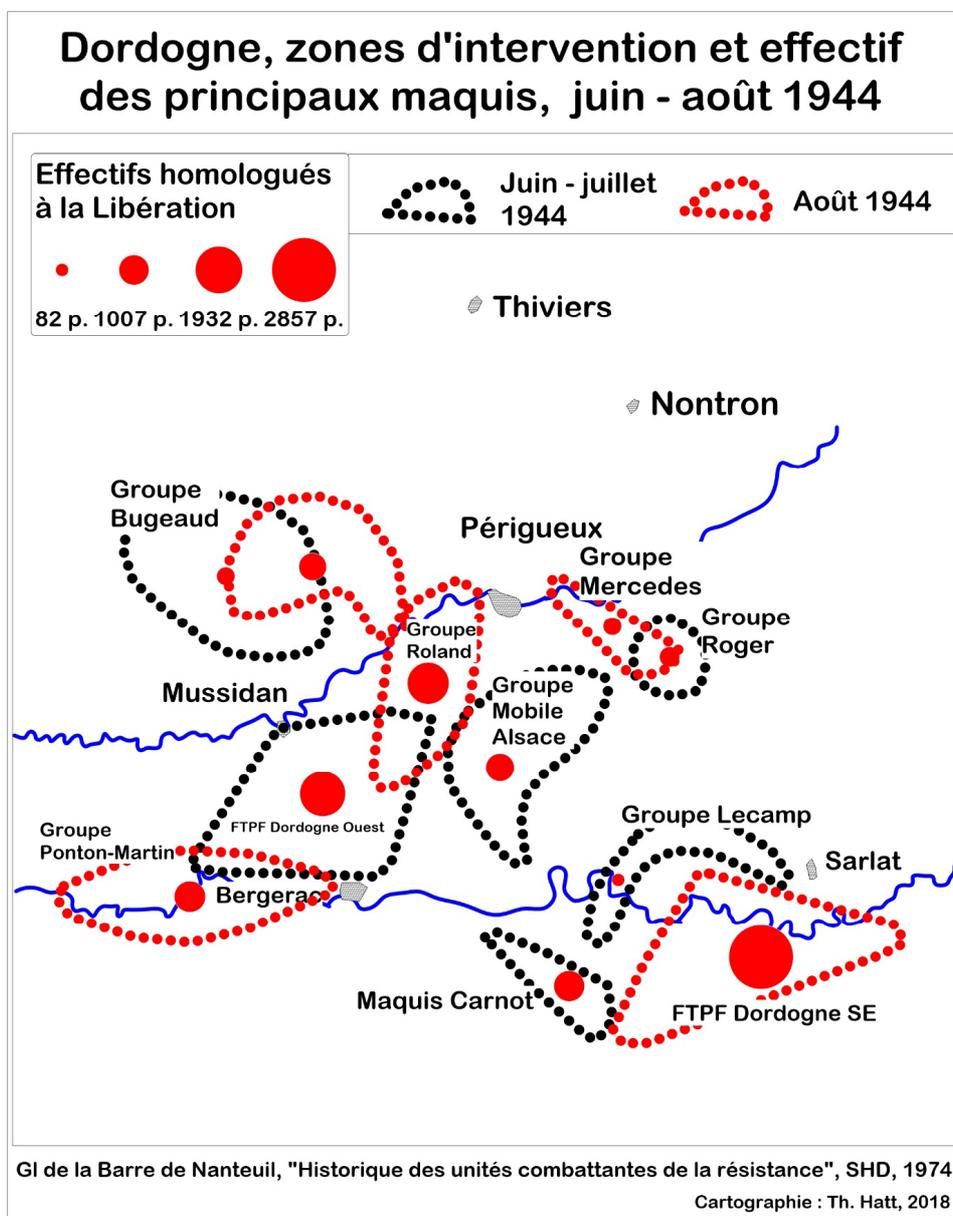
Quand *Ancel* déclare une trentaine de membres en février 44, il n'y inclut pas le boulanger Mirabel de Grignols qui nourrit le maquis ni le médecin Jean Gausson qui soigne les malades et blessés occasionnels ; en revanche après le 6 juin Jean Gausson intègre l'unité comme médecin de la Légion Alsace Lorraine, organise une antenne pour les blessés et fait partie des effectifs.

O. Wieviorka donne de multiples exemples dans son « Histoire de la Résistance » de cette pratique inflationniste (op. cit.). Aussi, les Alliés et la France Libre ont parachuté des agents en France pour « inspecter » et faire des rapports sur les maquis afin d'y voir plus clair ; les agents du SOE, *Captain Jean Pierre* et *Captain Marc* reçus au maquis *Ancel* étaient chargés d'évaluer les situations tout en apportant aide et fournitures, et garantir le sérieux des situations.

En 1974, lors de la publication du Ministère de la Défense, son éditeur signale et tempère l'enthousiasme exagéré de certains responsables. Il était plus délicat à tempérer dans le contexte politique de l'après-guerre, au sein des commissions où les rapports de force se jouaient...

### B - Partage des secteurs d'activités, de surveillance et de contrôle du territoire.

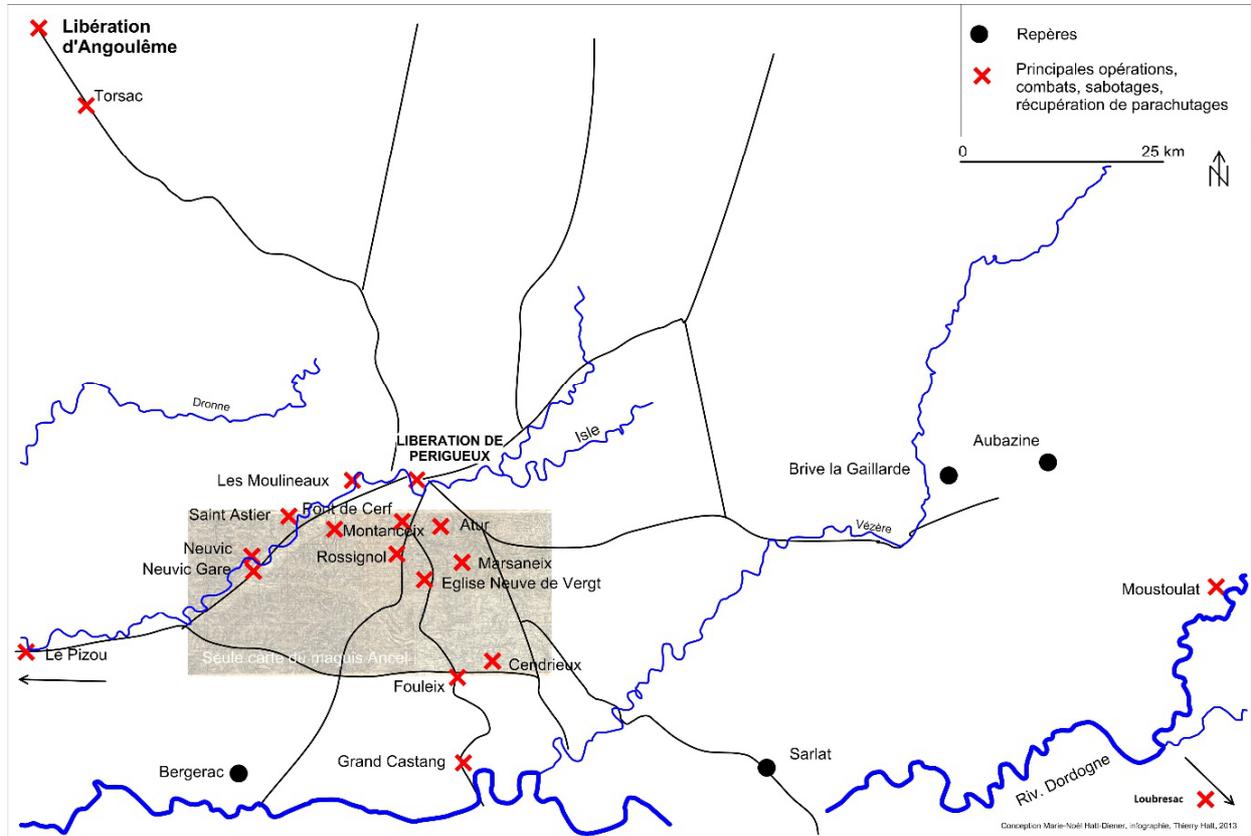
On remarque la répartition des « maquis » de Dordogne-centre, avec des glissements limités à cause de la mobilité nécessaire à la clandestinité et aux ressources de survie, l'essentiel étant regroupé entre la vallée de l'Isle et celle de la Dordogne. A comparer avec la carte des actions du maquis Ancel qui suit.

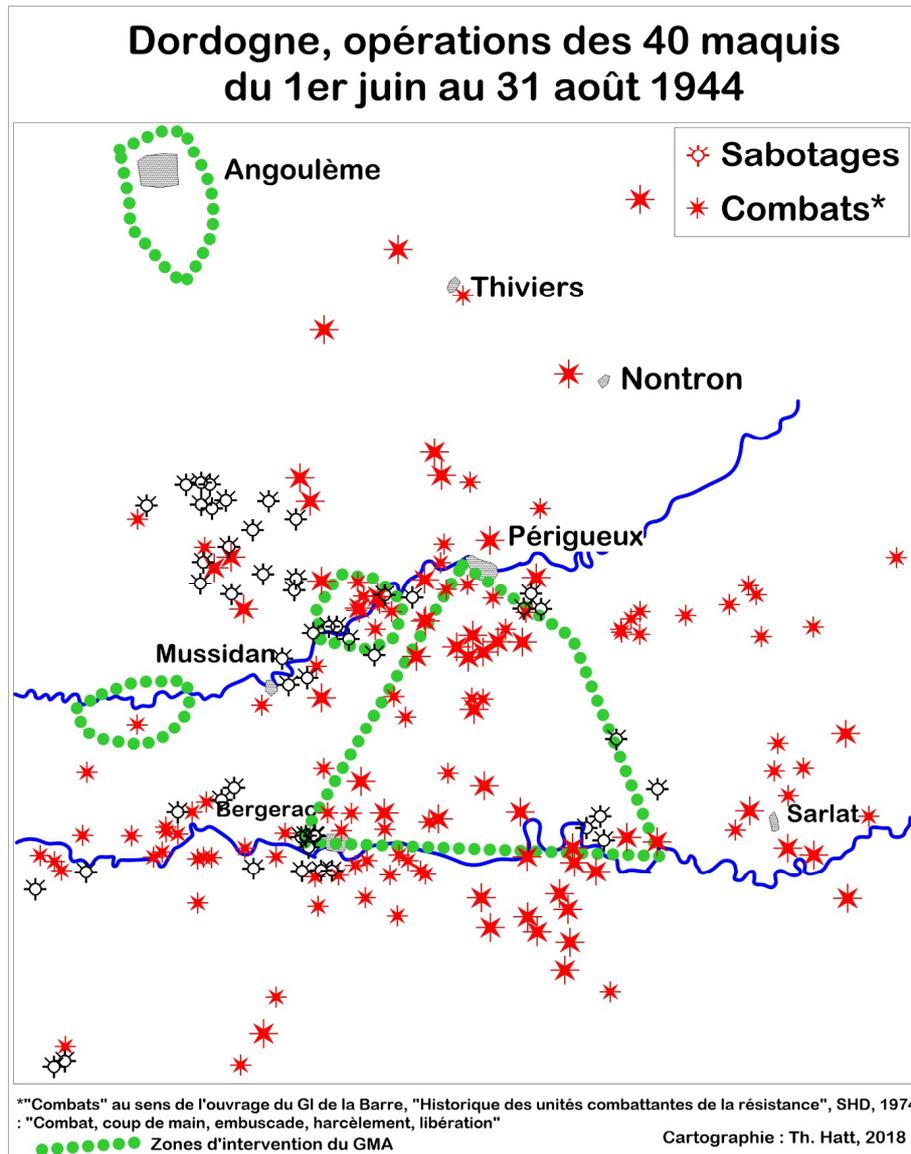


## C- Les combats

### Actions du maquis Ancel

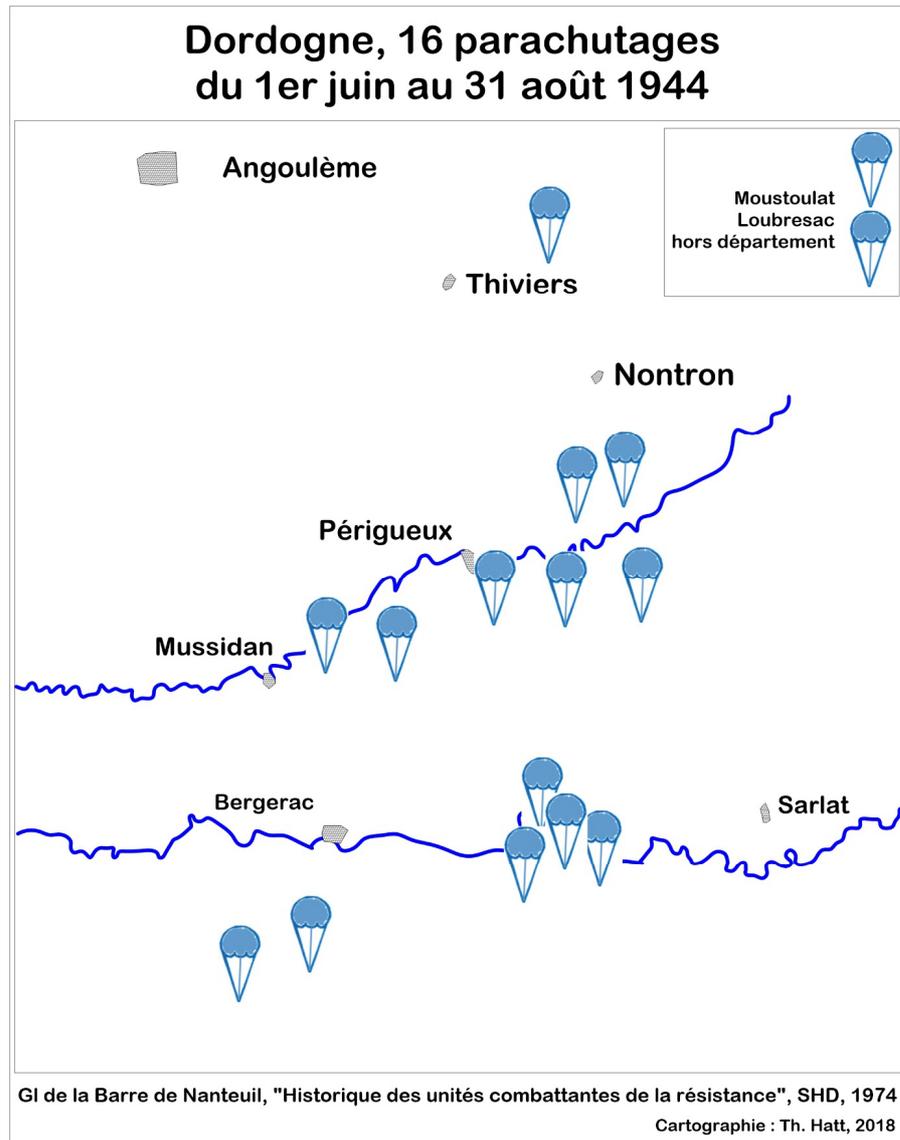
12-06-1944 au 01-09-1944





Carte à comparer avec celles de toutes les opérations du maquis *Ancel* où nous avons représenté les opérations de survie des maquisards et celles de leur entraînement concernant vivres, matériel, réquisitions etc... Il y manque aussi les lieux de récupération des deux parachutages du 14 juillet 44 en Corrèze et dans le Lot.

Les chefs de maquis étaient aussi chargés dès le printemps 1944 de la réception des parachutages d'agents du SOE britannique, accompagnés de matériels et armes et de l'entretien de ces lieux de parachutage. La carte établie par l'enquête montre qu'ils furent nombreux et recourent les zones concernées.



### Conclusion :

L'étude de cette enquête a permis d'authentifier les tableaux trouvés dans les archives d'AnceL confrontés aux autres sources. Ce maquis, par ses effectifs, ses actions de survie, d'apprentissage du combat, ses combats lors de la Libération, est représentatif des groupes maquisards très nombreux qui tous ensemble, avec l'aide parachutée par les Alliés et la France Libre, ont libéré le département.

Nul n'était seul. Ce fut la tâche des états-majors des mouvements de Résistance dès l'été 43 de coordonner les efforts fournis et les risques encourus de ces groupes. Pour le maquis *AnceL*, l'AS Centre-Dordogne est dirigée par Charles Mangold-*Vernois*, pour les renseignements, Henri Brandstetter-*Schatsy*, pour la conduite des combats et Francheteau-*Francine* pour l'Intendance.

Marie Noël Diener-Hatt, présidente honoraire du COMEBAL.

Voir en complément les « Documents historiques » :  
billet d'ordre du 9/8/44, combats de la Libération 19/8/44,  
et les fiches biographiques des acteurs.